

UNE APPROCHE SOCIOLOGIQUE FÉMINISTE POUR L'ÉTUDE DE LA FÉCONDITÉ

SUSAN A. McDANIEL

Department of Sociology, University of Alberta, Edmonton, Canada.

*Bien loin de servir la cause de la maternité, la
dépendance économique des femmes œuvre sans arrêt
pour rendre cette maternité pathologique et faire
baisser le taux de natalité.*

Charlotte Perkins Stetson, *Women and Economics*,
1898.

Il ne manque pas de recherches et de publications sur les structures, les tendances et les différences de fécondité, même dans les pays où il est difficile d'obtenir des données et encore plus difficile de les interpréter. Pourtant, beaucoup d'aspects qui concernent les fluctuations de la fécondité et l'ébauche de ses structures nouvelles échappent à l'explication. C'est comme s'il n'y avait plus rien à tirer de l'approche utilisée jusqu'à présent pour comprendre la fécondité, et que se faisait jour le besoin d'inventer de nouveaux cadres théoriques.

L'impatience que provoquent les explications traditionnelles de la démographie prend de l'ampleur depuis quelques décennies. En quête d'explications, les démographes ont poussé de plus en plus loin leurs investigations dans le champ des phénomènes sociaux et socio-psychologiques. En voici deux exemples. Depuis les années 1970, la recherche démographique sur la fécondité a nettement mis en évidence l'insertion des femmes dans le marché du travail comme facteur du déclin des taux de natalité. Il reste cependant tout à découvrir du mécanisme qui met ces deux variables en corrélation. Deuxième exemple, la recherche d'une explication a débouché dans les années 1970 et 1980 sur la prétendue « nouvelle économie domestique », qui voyait dans les enfants des marchandises produites sur les lieux de travail. Pourtant, la manière dont les familles font des choix ou ont à en faire, et, ce qui importe plus encore, la façon dont les prises de décision se partagent entre père et mère, restent enfermées dans une « boîte noire » dont aucune recherche ou théorie n'a encore forcé la serrure.

Les déboires éprouvés au cours des tentatives pour expliquer la fécondité ont plusieurs origines et prennent la forme d'arguments très différents, dont nous ne retenons ici qu'un petit nombre. Lesthaeghe et Surkyn¹ suggèrent qu'« [...] il n'est pas redondant, mais [qu'] il ne suffit pas de fonder l'explication des tendances de la fécondité sur l'évolution de la configuration des opportunités offertes aux hommes et aux femmes ». Gillis² estime qu'« [...] il est temps de réintégrer dans tous les exposés relatifs à la reproduction les significations tant de la maternité

1. LESTHAEGHE Ron et SURKYN John, « Cultural Dynamics and Economic Theories of Fertility Change », *Population and Development Review*, 14, 1, 1988, p. 31.

2. GILLIS John R., « The Cultural Construction of Motherhood in 19th and 20th Century Britain and Its Effects on Fertility », in *Proceedings, The Role of the State and Public Opinion in Sexual Attitudes and Demographic Behavior*, Commission internationale de démographie historique, Madrid, 1990, p. 447.

que de la paternité avec leurs dimensions sexuelle et historique». Handwerker³ affirme que « nous ne savons toujours pas clairement pourquoi ni comment les changements qui ont accompagné l'émergence d'un système industriel mondial ont déclenché la transition démographique ». Keyfitz⁴ suggère que « la domination masculine pourrait avoir été fonctionnellement nécessaire à une fécondité élevée ».

Certains souhaitent une approche nouvelle pour l'analyse de la fécondité. Greenhalgh⁵, par exemple, défend la thèse selon laquelle « l'économie politique de la fécondité doit prendre en compte les facteurs sociaux et culturels, politiques et économiques qui sous-tendent le changement démographique ». Selon Mason⁶, le déclin de la fécondité devrait être étudié dans une perspective féministe. Folbre⁷, associée à Hartmann⁸, prétend que le principe de l'intérêt personnel, qui fonde une bonne part des théories économiques et quelquefois les théories démographiques, ne convient pas à l'analyse de la vie familiale, parce qu'il néglige de façon sélective des éléments d'inégalité entre sexes. Heitlinger⁹ affirme que « toute décision [...] d'avoir un nombre donné d'enfants ou de ne pas en avoir pourrait dépendre des facteurs clés suivants: la dévalorisation sociale de la maternité (en termes de revenu et d'isolement), le risque toujours plus élevé de pauvreté associé à la mise au monde d'enfants et au divorce, la polarisation économique croissante au sein de la structure de classe et le scepticisme qu'inspire l'avenir à la génération des jeunes ».

Malgré leur diversité, ce qu'ont en commun ces critiques des perspectives traditionnelles en matière de fécondité, ainsi que d'autres critiques non mentionnées ici, c'est leur invitation à porter une plus grande attention aux structures de genre. Même l'exposé de Handwerker, qui ne mentionne pas explicitement le genre, pourrait l'inclure comme partie de l'insistance qu'il met à centrer l'explication de la transition démographique sur les domaines sociaux et historiques.

Dans ce chapitre, nous visons deux objectifs. Le premier est d'explorer le courant qui oriente les études de la fécondité dans une direction féministe axée sur plusieurs de ses nombreuses dimensions. Le second consiste à travailler à l'élaboration d'un cadre analytique qui pourrait permettre d'analyser les tendances, les configurations et les fluctuations de la fécondité. Le premier absorbera la plus grande partie de ce chapitre.

Toute tentative de cette envergure a nécessairement ses limites, et le présent chapitre n'échappe pas à la règle. Il se limite en grande partie au contexte des pays plus développés, étant donné que c'est là que se situent notre expertise et notre expérience. Nous tirerons nos exemples pour une bonne part, mais pas exclusivement, des expériences faites au Canada, et ils viseront à illustrer des points et des principes plus vastes.

3. HANDWERKER W. Penn, « Culture and Reproduction: Exploring Micro-Macro Links », in HANDWERKER W. Penn (ed.), *Culture and Reproduction: An Anthropological Critique of Demographic Transition Theory*, Boulder, Colorado, Westview Press, 1986, p. 8.
4. KEYFITZ Nathan, « The Family That Does Not Reproduce Itself », *Population and Development Review*, Supplement to Volume 12, 1986, p. 151.
5. GREENHALGH Susan, « Towards a Political Economy of Fertility: Anthropological Contributions », *Population and Development Review*, 16, 1, 1990, p. 94.
6. MASON Karen, « A Feminist Perspective on Fertility Decline », *Research Reports No. 88-119*, University of Michigan, 1988.
7. FOLBRE Nancy, « "The Improper Arts": Sex in Classical Political Economy », *Population and Development Review*, 18, 1, 1992, pp. 105-121.
8. FOLBRE Nancy et HARTMANN Heidi, « The Rhetoric of Self-Interest: Ideology and Gender in Economic Theory », in KLAMER Arlo, McCLOSKEY Donald N. et SOLOW Robert M. (eds.), *The Consequences of Economic Rhetoric*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, pp. 184-203.
9. HEITLINGER Alena, « Fertility and the Status of Women: An Overview », communication présentée à la séance sur la fécondité et le statut de la femme, Congrès international de la population, Montréal 1993, Union internationale pour l'étude scientifique de la population, p. 17.

LE CONTEXTE DE L'ESSOR D'UNE APPROCHE FÉMINISTE DE LA FÉCONDITÉ

L'essor d'une perspective féministe de la fécondité provient de plusieurs endroits et se situe à des niveaux variés. Avant d'esquisser ceux qui serviront de base aux discussions de ce chapitre, une brève histoire de ce contexte paraît de mise. Il y a une vingtaine d'années, alors que les sciences sociales n'avaient pas encore pleinement reconnu la nature sexuée de la société, une équipe de recherche dynamique travaillait activement à l'analyse des données sur la fécondité selon les règles de l'art de l'époque lorsque fit son entrée un démographe (de sexe masculin, comme l'étaient alors la plupart des praticiens d'une discipline qui reste l'apanage des hommes). Pendant un certain temps, il écouta tranquillement les gens discuter de probabilités d'agrandissement des familles, d'histoires de contraception et des différences subtiles entre naissances désirées et naissances attendues; il fit observer que, si un martien atterrissait dans la pièce, il ne pourrait pas soupçonner que l'objet de nos discussions avait quelque rapport que ce soit avec la sexualité humaine. Que de prescience, en effet, dans cette déclaration! La démographie était à ce point abstraite et éloignée de son objet, qu'elle avait perdu de vue les passions humaines et la politique sexuelle qui se cachent derrière la reproduction. Une perspective féministe de la fécondité (et il pourrait y en avoir de multiples) est une tentative pour que la reproduction, qui est la dimension la plus personnelle entre toutes, revive au contact de l'humanité, de la politique, de la sexualité et du genre.

L'essor des perspectives féministes sur la fécondité apparaît, d'une part, dans le monde pratique des nouvelles possibilités et des politiques médicales, et, d'autre part, au plan théorique avec l'élaboration de nouvelles théories pour expliquer la fécondité, et au plan de l'intégration des connaissances disciplinaires et de la mise sur pied de disciplines potentiellement nouvelles. Il est aussi le résultat d'une connaissance améliorée de notre passé collectif et des idées mises en avant par des sociologues de la première heure, mais qui ne nous sont pas parvenues. Il s'exprime aussi à de plus hauts niveaux d'abstraction, de sorte que nous pouvons mieux comprendre comment fonctionne la dynamique des familles et des individus aux niveaux tant micro que macrosocial, et comment les sociétés, les structures et les politiques sociales construisent nos vies de façon particulière. L'essor résulte aussi des glissements épistémologiques qui ont influencé et continuent d'influencer les conceptions de la féminité, de la maternité, du genre et de la famille. Nous accorderons une certaine attention à chacun de ces points, qui ne pourront cependant pas, faute de place, faire l'objet d'une étude complète.

UNE HISTOIRE À RÉCUPÉRER

Il n'y a rien de neuf dans le fait de regarder la vie familiale et la reproduction en termes de genre. En fait, les spécialistes contemporains découvrent régulièrement la richesse des écrits que les sociologues du passé ont consacrés à ces questions. C'est le résultat du travail impressionnant grâce auquel des historiens ont récupéré des tranches entières de la pensée sociologique qui avaient été ignorées auparavant ou dont les fonctionnalistes n'avaient pas tenu compte dans leur quête de connaissances et de points de vue sur la famille et la fécondité, qui portaient l'empreinte des hommes et restaient centrées sur eux¹⁰.

La citation qui ouvre le présent chapitre est une des nombreuses idées fortes exprimées au XIX^e siècle par la sociologue théoricienne Charlotte Perkins, mieux connue sous le nom de

10. BERRY Mary Frances, *The Politics of Parenthood: Child Care, Women's Rights and the Myth of the Good Mother*, New York, Viking, 1993; SKOCPOL T. et RITTER G., « Gender and the Origins of Modern Social Policies in Britain and the United States », *Studies in American Political Development*, Spring 1991, pp. 36-93; URSEL Jane, *Private Lives, Public Policy: 100 Years of State Intervention in the Family*, Toronto, Women's Press, 1992.

Charlotte Perkins Gilman. On lui doit de nombreux écrits éclairants sur les aspects de la vie familiale et de la reproduction qui sont liés au genre. Dans *Femmes et économie*, publié en 1898, elle constate que le poids relatif qu'exercent les relations maritales et la reproduction sur la fixation du statut des femmes varie en fonction des différences de classe ; voilà qui doit apparaître comme une révélation pour maint sociologue d'aujourd'hui. Ainsi, selon elle, bien que la reproduction ait pu profiter anciennement aux femmes, avec l'avènement de l'ère industrielle le rôle de reproduction chez les femmes des classes laborieuses n'a eu aucune influence sur leur statut de femmes, puisque la maternité ne peut pas être séparée des conditions économiques propres à ces classes. Perkins Stetson affirme par contre que chez les gens riches les femmes retiraient des avantages économiques non pas des maternités, qui prenaient du temps et les rendaient moins séduisantes, mais bien de leur « pouvoir d'attirer et de conserver la dévotion des hommes¹¹ ».

Berry montre comment la famille dite traditionnelle — la famille nucléaire, dont la mère est en priorité responsable de l'éducation des enfants — n'a connu son plein essor qu'à ce siècle-ci¹². Au XVII^e et XVIII^e siècle, c'étaient les pères, et non les mères, qui avaient la responsabilité première des soins aux enfants, une fois passées les premières années. Ils prenaient en charge l'éducation des enfants et leurs pratiques religieuses, décidaient de leurs menus, partageaient leurs jeux et les rendormaient s'ils s'éveillaient la nuit. Dans les premiers temps du Canada, les commerçants de fourrures, qui avaient l'habitude de prendre soin de leurs enfants, se disaient surpris de voir que les mères indiennes étaient tellement accaparées par les soins à prodiguer à leurs enfants¹³.

Dès que la maternité a servi à définir le statut social de la famille et des femmes, la reproduction et l'éducation des enfants sont devenues des idéaux, du point de vue tant biologique qu'idéologique. L'image de la « féminité authentique » était une création sociale des femmes comme êtres familiaux qui, même si elles s'engageaient dans des études supérieures, agissaient ainsi dans le but de promouvoir leur capacité de converser avec leur époux et de prendre soin de leurs enfants¹⁴, plutôt que de préparer un emploi ou une carrière à venir. Skocpol et Ritter¹⁵ expliquent comment les rôles extrafamiliaux des femmes et même leurs rôles politiques s'inspiraient de ceux qu'elles tenaient dans la famille. Ursel¹⁶ montre comment des féministes aux dispositions maternelles, telles que Nellie McClung, ont déplacé leurs activités de bénévolat familial dans le domaine des réformes sociales. À en croire Wennemo¹⁷, les organisations féminines de gauche ont joué un rôle de premier plan pour faire voter des lois favorables aux rôles maternels des femmes.

L'exploration des significations prises au cours de l'histoire par les « métiers » de parents et de mère en révèle la diversité. Gillis¹⁸ estime qu'« il est temps que tous les exposés consacrés à la reproduction réintègrent genre et spécificité historique comme variables influençant fortement la signification de la paternité et de la maternité ». Cette diversité laisse apparaître l'importance des dimensions sociale et culturelle dans la compréhension, par les démographes, des attitudes et comportements de fécondité et, dès lors, du besoin que nous avons d'intégrer dans nos travaux un appareil théorique plus raffiné. Rappelons ce que disait

11. PERKINS STETSON Charlotte, *Women and Economics*, Boston, George H. Ellis Publishers, 1898, p. 170.

12. BERRY Mary Frances, *The Politics of Parenthood: Child Care, Women's Rights and the Myth of the Good Mother*, op. cit., p. 42.

13. URSEL Jane, *Private Lives, Public Policy: 100 Years of State Intervention in the Family*, op. cit.

14. BERRY Mary Frances, *The Politics of Parenthood: Child Care, Women's Rights and the Myth of the Good Mother*, op. cit., p. 78.

15. SKOCPOL T. et RITTER G., « Gender and the Origins of Modern Social Policies in Britain and the United States », op. cit.

16. URSEL Jane, *Private Lives, Public Policy: 100 Years of State Intervention in the Family*, op. cit.

17. WENNEMO Irene, « The Development of Family Policy: A Comparison of Family Benefits and Tax Reductions for Families in 18 Countries », *Acta Sociologica*, 35, 3, 1992, pp. 201-217.

18. GILLIS John R., « The Cultural Construction of Motherhood in 19th and 20th Century Britain and Its Effects on Fertility », op. cit., p. 447.

plus haut Handwerker¹⁹: « Nous ne savons toujours pas clairement pourquoi ni comment les changements qui ont accompagné l'émergence d'un système industriel mondial ont déclenché la transition démographique. » Se référant à la théorie des flux de richesse de Caldwell²⁰, il laisse entendre qu'« un fossé sépare les régimes de basse et de haute fécondité et que ce fossé est fonction de la structure sociale et de codes de moralité familiale distincts qui spécifient les obligations réciproques des parents et des enfants²¹ ». Étant donné ce que nous connaissons maintenant des aspects sexuels de la famille et de la maternité, il est hautement probable que la variable « genre » joue un rôle clé dans la solution de l'énigme des changements et des différences de fécondité.

ÉTUDES ET PERCEPTIONS AU PLAN INTERNATIONAL

Un nombre croissant d'études empiriques et théoriques, faites partout dans le monde, ont montré l'importance du statut de la femme en matière de niveau et de calendrier de la fécondité, et dans la signification accordée à la fécondité et à la maternité. Nous ne pouvons rendre compte ici que d'un petit nombre d'entre elles. Dans une communication de synthèse présentée au congrès général de l'Union internationale pour l'étude scientifique de la population, qui s'est tenu à Montréal en 1993, Heitlinger²² explore les relations complexes entre la fécondité et les influences dominantes de la structure sociale générale qui définissent ce que sont les femmes. Bien que la fécondité et le statut des femmes couvrent un large éventail d'idées et de pratiques, conclut-elle, il s'en dégage deux modèles généraux qui s'inscrivent dans un continuum. Le premier fait dépendre l'identité des femmes avant tout de leur maternité, souvent même du nombre de fils mis au monde; ce modèle prévaut dans des sociétés qui offrent aux femmes peu d'alternatives à la maternité. Heitlinger s'empresse d'ajouter que ce modèle ne se limite pas au tiers monde. Dans le second modèle, les femmes occupent des postes élevés sur le marché du travail, contrôlent leur fécondité et peuvent — au moins potentiellement — compenser les coûts de renonciation qu'entraîne la maternité par une baisse des coûts directs²³. Cela suppose que, pour les soins à donner aux enfants, les femmes puissent disposer de garderies ou de formules diverses de garde à domicile. Dans ces deux modèles, tout comme dans les modèles intermédiaires du continuum, les déterminants structurels de la fécondité, basés sur le genre, occupent clairement une position centrale sur les plans tant théorique qu'empirique.

Greenhalgh²⁴, Hammel²⁵, Johansson²⁶ et Keyfitz s'entendent pour dire que le croisement des facteurs individuels et institutionnels joue un rôle déterminant dans la manière dont interagissent fécondité et statut de la femme. Dans son plaidoyer en faveur du développement de la nouvelle approche que constitue l'économie politique de la fécondité, Greenhalgh²⁷ estime qu'« une façon de procéder serait de considérer les acteurs démographiques comme des stratèges visant des objectifs et opérant dans un environnement d'opportunités et de contraintes ». Elle part du principe qu'il faut combiner plusieurs niveaux dans les recherches sur la fécondité à cause du réseau d'interconnexions des différentes parties du monde. Hammel,

19. HANDWERKER W. Penn, « Culture and Reproduction: Exploring Micro-Macro Links », op. cit., p. 8.

20. CALDWELL John C., *Theory of Fertility Decline*, New York, Academic Press, 1982.

21. HANDWERKER W. Penn, « Culture and Reproduction: Exploring Micro-Macro Links », op. cit., pp. 12-13.

22. HEITLINGER Alena, « Fertility and the Status of Women: An Overview », op. cit.

23. Ibidem, p. 16.

24. GREENHALGH Susan, « Towards a Political Economy of Fertility: Anthropological Contributions », op. cit.

25. HAMMEL E.A., « A Theory of Culture for Demography », *Population and Development Review*, 16, 1, 1990, pp. 455-485.

26. JOHANSSON S. Ryan, « "Implicit" Policy and Fertility During Development », *Population and Development Review*, 17, 3, 1991, pp. 377-414.

27. GREENHALGH Susan, « Towards a Political Economy of Fertility: Anthropological Contributions », op. cit., p. 95.

qui reconnaît aussi la place centrale des acteurs dans les performances démographiques, laisse à ces mêmes acteurs le soin de commenter celles-ci et enjoint les chercheurs d'y prêter l'oreille. Cette manière de raisonner ressemble fort à celle des sociologues féministes, selon lesquelles les voix des femmes et leurs expériences ne doivent pas être rassemblées en un tout abstrait au point de passer inaperçues.

Johansson²⁸ introduit une nouvelle dimension dans l'économie politique de la fécondité en soulignant de façon spécifique les conséquences implicites que les politiques gouvernementales ont, dans diverses régions du monde, sur les décisions que les femmes prennent « en fonction de leurs propres besoins et de leur façon de voir les choses ». Il affirme que sa nouvelle approche conceptuelle de la fécondité améliore beaucoup la compréhension de celle-ci et détecte bon nombre de contradictions, dont il donne deux exemples : contradiction entre la promotion de l'altruisme des parents et les efforts de relèvement du statut de la femme, contradiction des gouvernements qui encouragent la contraception pour raison de santé sans admettre le processus qui en fait un moyen de séparer sexualité et reproduction.

Keyfitz²⁹ propose une causalité non orthodoxe (ce sont ses termes) en affirmant que c'est la procréation qui détermine la culture, et non l'inverse comme on le pense souvent. À long terme, et c'est un point capital de son argument, c'est parce qu'elles ont besoin d'enfants que les sociétés rendent ensuite ceux-ci responsables de l'entretien de leurs parents. Les démographes féministes trouvent Keyfitz³⁰ particulièrement intéressant lorsqu'il affirme que « des restrictions ont été imposées à la moitié de la population de manière à lui laisser peu de possibilités d'entreprendre des activités autres que la reproduction ».

Comparant les États-Unis au Canada, Ryder³¹ conclut que les États-Unis ont une proportion anormalement élevée de grossesses non planifiées, par rapport à dix-sept autres pays. Cela s'explique en partie par la présence dans ce pays d'une sous-population à haute fécondité, composée de minorités visibles, qui ne participe pas pleinement à l'économie et pour laquelle toute planification, quelle qu'elle soit et notamment la planification des naissances, est dénuée de sens. Dans cette culture de désespoir, la sexualité hors mariage devient un signe de rébellion, et la contraception, comme comportement responsable, est vouée aux gémonies.

Nathanson et Schoen³² élaborent une théorie du comportement sexuel qui incorpore les opportunités économiques selon le sexe, les idéologies sexuelles et familiales, les classes sociales et les races, en vue de prédire le comportement sexuel et la fécondité. Leur travail innovateur repose sur des données provenant des États-Unis et de l'Afrique. Ils indiquent que les femmes utilisent leur sexualité et leur fécondité comme la ressource la plus apte à leur procurer une sécurité économique, tandis que l'éducation et la possibilité de gagner un revenu n'entrent en ligne de compte que depuis peu de temps, et pas de façon marquante pour la plupart d'entre elles. Toujours selon Nathanson et Schoen, c'est la relation entre les opportunités des femmes et celles des hommes qui construit la sexualité et la fécondité. Chez les Noirs des États-Unis, par exemple, l'activité sexuelle et la reproduction sont des stratégies alternatives au peu de succès obtenu en matière de sécurité économique par les femmes, et de standing social par les hommes. Par ces stratégies ils minimisent leur dépendance envers des structures qui ne leur offrent pas de sécurité, qu'il s'agisse pour les femmes d'un mariage avec un Noir, ou pour les hommes noirs d'emplois qui peuvent disparaître ou ne jamais s'offrir. La femme

28. JOHANSSON S. Ryan, « « Implicit » Policy and Fertility During Development », op. cit., p. 402.

29. KEYFITZ Nathan, « Culture and the Birth Rate », séance sur la fécondité et le statut de la femme, Congrès international de la population, Montréal 1993, Union internationale pour l'étude scientifique de la population.

30. Ibidem, p. 3.

31. RYDER Norman B., « Reproductive Retrenchment in Canada and the United States », in *Actes de la Conférence sur le peuplement des Amériques*, Veracruz, mai 1992, Union internationale pour l'étude scientifique de la population, 3, 1992, pp. 155-170.

32. NATHANSON Constance et SCHOEN Robert, « A Bargaining Theory of Sexual Behavior in Women's Adolescence », séance sur la fécondité et le statut de la femme, Congrès international de la population, Montréal 1993, Union internationale pour l'étude scientifique de la population.

qui réussit dans des activités non familiales perd de son attrait comme partenaire éventuelle, tandis que cette même réussite accroît l'attrait de l'homme. En Afrique, la fécondité est la ressource principale dont disposent les femmes pour atteindre leurs objectifs économiques et sociaux. Le Bourdais et Desrosiers³³ proposent une théorie quelque peu analogue pour le Canada.

ESSOR DE L'APPROCHE FÉMINISTE DANS LA PRATIQUE

L'élan donné à l'approche féministe de la fécondité dans le monde lui vient de nombreuses sources. Nous discuterons ici de deux de ces sources, la politique sociale et les préoccupations politiques d'une part, les nouvelles technologies de reproduction d'autre part.

Famille, femmes et fécondité figurent, comme jamais auparavant, à l'ordre du jour du monde politique³⁴. Pour certains, la famille traverse une crise à cause d'une fécondité en baisse, de divorces plus nombreux, d'une augmentation de la présence des femmes mariées sur le marché du travail (en particulier des femmes mariées avec enfants d'âge préscolaire, comme le montre le recensement du Canada en 1991) et de la hausse spectaculaire des taux de cohabitation. Plusieurs, cependant, et nous en sommes, ne sont pas prêts à interpréter ces changements en termes de crise³⁵.

Leur réticence, qui est à la fois académique et politique³⁶ n'empêche pas que circule de plus en plus une image d'abord et avant tout familiale de la femme. Les exemples sont légion, depuis la récente campagne à la présidence des États-Unis, qui a donné lieu à un débat public sur la question de savoir si Hillary Rodham Clinton était suffisamment féminine et maternelle pour devenir la première dame, jusqu'à l'attaque de Dan Quayle contre Murphy Brown, personnage de la série télévisée du même nom, coupable d'avoir un enfant sans être mariée, en passant par des politiques sociales qui, directement ou par inadvertance, favorisent certains comportements familiaux ou en dépendent. La société construit les femmes comme mères et épouses, sans qu'elles aient le choix d'en décider ainsi. C'est là un point crucial qui mérite d'être étudié davantage.

L'accès à l'avortement et à la contraception en offre un premier exemple. Aux États-Unis plus encore qu'au Canada, l'avortement est mis sur la sellette. Il est moins que jamais à la portée des femmes démunies, qui, aux États-Unis, voient les cliniques assiégées par des protestataires pendant que le gouvernement passe de nouvelles lois anti-avortement et que des médecins refusent dorénavant de continuer à pratiquer cette intervention. Au Canada, les démarches sont similaires, mais les affrontements se sont concentrés surtout dans les tribunaux³⁷ qui font face aux plaidoyers continuels, et tous victorieux, du docteur Morgentaler, qui

33. LE BOURDAIS Céline et DESROSIERS Hélène, « Modifications de la situation socio-économique des femmes: l'interaction entre l'évolution démographique et les changements dans le marché du travail », *Canadian Studies in Population*, 14, 2, 1987, pp. 147-170.

34. BURCH Thomas K., « Pronatalist Policies: An Appraisal with Special Reference to the Canadian Demographic Situation », rapport de recherche préparé pour l'Étude démographique, Ottawa, Santé et Bien-être social Canada, 1986; DURHAM Eunice R., « Family and Human Reproduction », in JELIN Elizabeth (ed.), *Family, Household and Gender Roles in Latin America*, London, Kegan Paul, 1991, pp. 40-63; MARCIL-GRATTON Nicole, « Growing Up with a Single Parent: A Transitional Experience? Some Demographic Measures from the Children's Point of View », communication présentée au Research and Policy Workshop on the Single Parent Family, Lake Louise, Alberta, mars 1992.

35. McDANIEL Susan A., « An Alternative to the Family in Crisis Model », in *The Family in Crisis: A population Crisis?/Crise de la famille: crise démographique?*, Ottawa, Société Royale du Canada et Fédération canadienne de démographie, 1989, pp. 440-451.

36. McDANIEL Susan A., « The Changing Canadian Family: Women's Roles and the Impact of Feminism », in BURT Sandra, CODE Lorraine et DORNEY Lindsay (eds.), *Changing Patterns: Women in Canada*, Toronto, McClelland and Stewart, 1988, pp. 103-128.

37. McDANIEL Susan A., « Abortion Policy Implementation in Canada as a Women's Issue », *Atlantis: A Women's Studies Journal*, 10, 2, 1985, pp. 74-91.

cherche à établir des cliniques d'avortement libres partout au Canada. La contraception qui, sous la forme de la pilule et du stérilet, est une démarche très médicalisée en Amérique du Nord, reste inaccessible à beaucoup de femmes des États-Unis, qui, faute de ressources financières, ne peuvent se rendre régulièrement chez le médecin. Ryder³⁸ estime que, si l'accès à la contraception est à ce point marginalisé aux États-Unis, cela est dû à la profonde ambiguïté morale qui entoure la sexualité et qui est accentuée par l'essor récent des religions fondamentalistes. Au Canada, la présence d'un service public de santé rend les coûts moins prohibitifs, mais des connotations d'ambiguïté morale subsistent, surtout chez les jeunes. Les obstacles à la contraception sont lourds de conséquence, car les femmes enceintes à contrecœur doivent ou bien se résigner à une maternité non désirée ou encore trouver hors de la province ou de l'État un lieu où avorter si elles en ont les moyens, ou s'en remettre à des faiseuses d'anges. Cela signifie, en fin de compte, que la vie et les choix des femmes sont confinés dans le rôle de reproductrices qui leur est assigné par la société. Confrontées à cette absence de choix, les femmes doivent néanmoins endurer toute leur vie les coûts de renonciation attachés à une maternité précoce³⁹.

Le Canada et surtout les États-Unis se sont lancés dans une politique de privatisation des soins aux jeunes, aux personnes âgées, aux infirmes et aux handicapés. La crise des finances publiques avec leurs soi-disant déficits ramène à l'avant-plan les aspects essentiels du travail domestique et de procréation que les femmes accomplissent gratuitement à la maison. Cette période de crise, liée au vieillissement démographique, met particulièrement en lumière les tâches par lesquelles les femmes produisent la force de travail et les consommateurs de l'avenir et répondent aux besoins d'initiatives bénévoles d'aide qui viennent au secours d'un trésor public asséché. Ainsi, les temps de crise et de paralysie des politiques font accroître les contributions des femmes dans la famille⁴⁰.

En Amérique du Nord comme en fait dans la plupart des régions du monde, la vie des femmes s'inscrit dans un scénario familial, non seulement par leur socialisation durant l'enfance, mais aussi sous l'effet d'autres moyens puissants. On s'attend donc que la maternité et l'éducation des enfants aient préséance sur toute autre activité de la femme; c'est ainsi que

38. RYDER Norman B., «Reproductive Retrenchment in Canada and the United States», op. cit.

39. JELIN Elizabeth, «Family and Household: Outside World and Private Life», in JELIN Elizabeth (ed.), *Family, Household and Gender Relations in Latin America*, London, Kegan Paul, 1991, pp. 12-39; LEVINE Helen, «The Power Politics of Motherhood», in TURNER Joan et EMERY Lois (eds.), *Perspectives on Women in the 1980's*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 1983, pp. 28-40; McDANIEL Susan A., «The Sexual Politics of Fertility Change in Canada», in *Faire face au changement démographique*, Actes du colloque organisé par la Société Royale du Canada et la Fédération canadienne de démographie, 1990; McDANIEL Susan A., «Single Parenthood: Policy Apartheid in Canada», in GALLAWAY Burt et HUDSON Joseph (eds.), *Single Parent Families: Canadian Research and Policy Implications*, Toronto, Thompson, 1993, pp. 201-209; McDANIEL Susan A., «Where the Contradictions Meet: Women and Family Security in Canada in the 1990's», National Forum on Family Security, Ottawa, Canadian Council on Social Development, 1993; McDANIEL Susan A. et LARGAESPADA Carmen, «Women's Position and Fertility Change: Toward an Integration of Demographic and Feminist Knowledge», working paper, 1993; RAPP Rayna, «Family and Class in Contemporary America: Notes Towards an Understanding of Ideology», in JELIN Elizabeth (ed.), *Family, Household and Gender Relations in Latin America*, London, Kegan Paul, 1991, pp. 197-215.

40. CURRIE Dawn, «Rethinking What We Do and How We Do It: A Study of Reproductive Decisions», *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 25, 2, 1988, pp. 231-253; DUFFY Ann, «Struggling with Power: Feminist Critiques of Family Inequality», in MANDELL Nancy et DUFFY Ann (eds.), *Reconstructing the Canadian Family: Feminist Perspectives*, Toronto, Butterworths, 1988, pp. 111-139; McDANIEL Susan A., «Where the Contradictions Meet: Women and Family Security in Canada in the 1990's», op. cit.; McDANIEL Susan A. et LARGAESPADA Carmen, «Women's Position and Fertility Change: Toward an Integration of Demographic and Feminist Knowledge», op. cit.; ROSENBERG Harriet, «Motherwork, Stress and Depression: The Cost of Privatized Social Reproduction», in MARONEY Heather Jon et LUXTON Meg (eds.), *Feminism and Political Economy: Women's Struggles*, Toronto, Methuen, 1987, pp. 181-196; SEN A.K., «Gender and Cooperative Conflicts», in TINKER Irene (ed.), *Persistent Inequalities: Women and World Development*, New York, Oxford University Press, 1990; TOWNSON Monica, «Women, Labour Force Participation, Fertility Rates and the Implications for Economic Development and Government Policy», rapport de recherche préparé pour l'Étude démographique, Ottawa, Santé et Bien-être social Canada, 1986.

certaines considèrent comme acceptable que les femmes qui ont des enfants adolescents ne jouissent pour le reste de leur vie que de peu d'opportunités personnelles. La charge des soins fait, elle aussi, partie du scénario de la vie des femmes, en famille ou ailleurs⁴¹. C'est là une partie de la définition de la féminité, qui conditionne les femmes à prendre soin de leur entourage. On présume, en effet, que les femmes devraient être et sont effectivement plus concernées que les hommes par les états d'âme des autres, dans la mesure où elles sacrifient souvent leur propre avenir au service des autres. La confiance qu'inspire leur capacité à prendre soin d'autrui déborde la famille et s'étend jusqu'au lieu de travail : là encore, on attend d'elles qu'elles prodiguent leurs soins presque comme des mères dans beaucoup de métiers de femmes tels que l'enseignement scolaire et les soins infirmiers, pour n'en citer que deux où la chose est évidente.

La politique sociale inscrit aussi la vie des femmes dans la même sphère du dévouement et de la disponibilité. Les femmes réclament, par exemple, beaucoup plus souvent que les hommes des avantages basés sur leur statut familial, allant des prestations de bien-être comme mères d'enfants à charge jusqu'aux pensions de veuves. Il semblerait que dès qu'augmente la demande pour des tâches que les femmes accomplissent traditionnellement au foyer (comme la mise au monde d'enfants, qui, dit-on, aurait besoin de s'intensifier, ou la prise en charge d'un nombre croissant de personnes âgées), la frontière qui sépare le travail domestique du travail extérieur se déplace, et que des pressions s'exercent sur les femmes pour qu'elles quittent leur fonction publique et rentrent à la maison pour y faire des enfants, les soigner et veiller sur leur famille, toutes tâches qui ne coûtent presque rien au Trésor public. Voilà, dans les temps présents, un moyen idéal de réduire les coûts, qui passe presque inaperçu vu que les problèmes sont énoncés en termes de rôles sociaux, moraux et biologiques des femmes.

La « vocation » qui destine les femmes à s'occuper d'abord des autres, fût-ce à leurs propres dépens, est plus souvent un construit social qui fait d'elles des personnes à qui d'autres peuvent recourir en cas de besoin. Aussi, est-ce ainsi que se comportent les membres de la famille, jeunes et vieux, qui donnent de façon non ambiguë l'impression que les femmes sont là pour servir les autres et non pour des raisons choisies par elles-mêmes. À cause des rôles que la société a construits pour elles, les femmes ont plus de chances d'occuper des emplois à bas salaires et précaires, et de ne pas faire de carrières très absorbantes. C'est une version de la causalité de Keyfitz, pour qui les institutions sont créées en fonction des besoins de reproduction plutôt que l'inverse.

Il y a un changement technologique moderne qui, plus que tout autre, met en évidence les iniquités qui affectent la reproduction. Il s'agit de l'apparition de ce qu'on appelle les nouvelles technologies de reproduction (NTR)⁴². Ces NTR ne sont d'ailleurs pas si neuves, puisque la Bible mentionne la maternité par procreation. Elles révèlent dans la fécondité des aspects liés au genre qui n'étaient pas visibles ou reconnus auparavant. Ce n'est pas le lieu de les discuter ici. Les écrits scientifiques sur la question sont de plus en plus nombreux depuis quelques années.

Ils montrent que la reproduction est un processus entièrement social et souvent public qui doit franchir une multitude de barrières dont les contrôleurs ont chacun leur mot à dire sur le fait d'avoir un enfant et les circonstances entourant cet événement. Par exemple, seuls les gens ayant une relation hétérosexuelle « stable » ont accès au « traitement » *in vitro* au

41. McDANIEL Susan A., « Towards a Family Policy in Canada with Women in Mind », *Feminist Perspectives* 17, Canadian Research Institute for the Advancement of Women, 1990; McDANIEL Susan A., « Where the Contradictions Meet: Women and Family Security in Canada in the 1990's », *op. cit.*

42. McDANIEL Susan A., « Women's Roles, Reproduction and the New Reproductive Technologies: A New Stork Rising? », in MANDELL Nancy et DUFFY Ann (eds.), *Reconstructing the Canadian Family: Feminist Perspectives*, Toronto, Butterworths, 1988, pp. 175-206; McDANIEL Susan A., « A New Stork Rising? Women's Roles and Reproductive Changes », *Transactions of the Royal Society of Canada*, 1989, pp. 111-122.

Canada⁴³. Ce sont les médecins et non les psychologues qui jugent de la stabilité. Le fait que seuls les couples hétérosexuels sont perçus comme des candidats adéquats à la fécondation *in vitro* révèle le poids énorme de l'idée, pourtant empiriquement non fondée, que, d'abord, les couples forment le milieu le plus propice à l'éducation des enfants — ce qui implique une prise de position sur les familles monoparentales — et, ensuite, que des couples homosexuels ou autres ne peuvent pas former les meilleures familles reproductrices. Aucun de ces jugements n'a quoi que ce soit à faire avec un dossier médical de fécondation *in vitro* ou avec quelque autre procédure ; ils concernent seulement l'acceptabilité sociale des candidats à la procréation. Il s'agit bien d'une prise de position nette à l'égard de tous ceux qui procréent, et elle n'est devenue pleinement apparente qu'avec l'avènement des NTR.

Les NTR mettent aussi en lumière des aspects de la fécondité très liés au genre. Ainsi, lorsque c'est le mari et non pas sa femme qui a un problème d'infertilité, c'est pourtant elle qui, bien que ne présentant aucun symptôme de maladie, est identifiée comme patiente susceptible de subir une fécondation *in vitro*. Cela démontre clairement deux choses : le couple reproducteur est perçu comme un tout plutôt que comme deux personnes avec des dossiers médicaux distincts ; ensuite, la reproduction, notamment ici celle qui est déclenchée médicalement, est perçue comme une fonction féminine, dont l'homme n'est guère plus qu'un accessoire.

Un autre exemple du poids du genre dans la reproduction concerne la « maternité par procuration », dont le concept même est tendancieux et profondément enraciné dans la société patriarcale. Dans la grande majorité des cas, la mère de l'enfant est vraiment sa mère, biologiquement, génétiquement et pour l'avoir porté. La seule différence entre une mère dite porteuse et une mère dite naturelle se trouve dans leur relation au père, légalement parlant, et en ceci que la mère porteuse n'a habituellement pas de rapports sexuels avec le père. À cette réserve près, une mère porteuse est bel et bien la mère de l'enfant. Qu'elle ait des droits légaux de parenté limités à ce point, voilà qui révèle le contrôle patriarcal, légalement sanctionné, du père sur son enfant. Dans le cas bien connu du bébé M. s'affrontaient en cour Mary Beth Whitehead, la mère biologique de l'enfant, et l'homme qui avait loué ses services. Son épouse, qui devait être la mère sociale de l'enfant, n'apparaissait pas comme partie au procès. L'enfant était à son père non seulement biologiquement mais aussi légalement. Des volumes entiers sont consacrés à la fécondité et aux iniquités liées au genre, ainsi qu'à la fécondité comme construction sociale.

ESSOR DE LA THÉORIE FÉMINISTE DE LA FÉCONDITÉ : UN APERÇU

Les faiblesses heuristiques des théories existantes en matière de fécondité ont servi de moteur à l'élaboration d'approches nouvelles aux niveaux microsocial et macrosocial. Nous ne discuterons ici que d'une théorie pour chaque niveau.

Au niveau microsocial, on présente le ménage et la famille comme une « boîte noire » dont on ne connaît presque rien. Deux aspects, en particulier, ne sont pas du tout compris. Le premier concerne la manière dont les ressources, et notamment le pouvoir de décision, se répartissent au sein des ménages⁴⁴. La plupart des recherches sur la fécondité reposent sur la présomption, souvent non structurée, que le chef de ménage masculin transfère, de façon hiérarchique ou non, les ressources au compte-gouttes vers les autres membres de la famille.

43. McDANIEL Susan A., « Women's Roles, Reproduction and the New Reproductive Technologies: A New Stork Rising? », op. cit.

44. DUFFY Ann, « Struggling with Power: Feminist Critiques of Family Inequality », op. cit. ; FOLBRE Nancy, « « The Improper Arts »: Sex in Classical Political Economy », op. cit. ; FOLBRE Nancy et HARTMANN Heidi, « The Rhetoric of Self-Interest: Ideology and Gender in Economic Theory », op. cit. ; McDANIEL Susan A. et LARGAESPADA Carmen, « Women's Position and Fertility Change: Toward an Integration of Demographic and Feminist Knowledge », op. cit. ; SEN A.K., « Gender and Cooperative Conflicts », op. cit.

Par exemple, il n'y a pas si longtemps encore, l'idée qu'enfants et parents pouvaient avoir des niveaux de vie différents faisait sourire, tout comme l'affirmation que, dans les familles, hommes et femmes ne disposaient pas des mêmes ressources. On sait et on comprend mieux maintenant que ce n'est pas dans toutes les familles que les ressources se répartissent équitablement entre les membres, et que des tyrans sont à la tête de certaines familles et les contrôlent par la violence tout comme par la manipulation des cordons de la bourse. Nous avons besoin d'en apprendre vraiment beaucoup plus sur l'allocation des ressources au sein des familles, particulièrement en fonction du genre.

La seconde inconnue relative à la « boîte noire » des ménages est signalée par Folbre⁴⁵. Celle-ci remarque que la présomption de l'intérêt personnel rationnel, servant de norme philosophique sur laquelle reposerait supposément la société occidentale, entre en contradiction avec la construction sociale des familles et des femmes en particulier, qui n'est pas dictée par l'intérêt personnel. Voilà un autre terrain que les chercheurs n'ont pratiquement pas défriché et d'où pourraient surgir potentiellement d'énormes retombées sur les théories de la fécondité, telles que celle de la « nouvelle économie domestique », qui prétendent faire dépendre la fécondité de décisions dictées par l'intérêt personnel, comme pour l'achat d'autres biens de consommation durables.

Au niveau macrosocial, la compréhension théorique a également besoin d'un supplément d'élucidation, et ici, tout comme au niveau microsocial, les questions les plus intéressantes concernent le genre. Il faudrait notamment se demander dans quelle mesure les naissances non désirées découlent non pas d'un échec de la contraception, mais de l'absence d'options viables pour les femmes. Certaines féministes⁴⁶ ont entrepris l'exploration de cette question et d'autres questions théoriques macrosociales, mais il faudra en faire davantage.

GLISSEMENTS ÉPISTÉMOLOGIQUES

Des glissements épistémologiques ont influencé la manière de conceptualiser et d'analyser la reproduction, la fécondité et la maternité. Beaucoup d'entre eux résultent directement du travail intellectuel des féministes, qui refusent de se laisser enfermer dans les champs séparés des disciplines traditionnelles. Elles s'appuient sur la sociologie de la famille, la philosophie, l'anthropologie, les sciences économique et politique, les écrits féministes, la démographie et d'autres disciplines, pour aborder la réflexion théorique sur la fécondité avec des approches nouvelles et plus larges. Dans sa dernière communication sur la théorie de la fécondité, Keyfitz⁴⁷ recourt beaucoup aux données anthropologiques pour établir une causalité inversée entre culture et fécondité. Heitlinger⁴⁸ s'inspire des politiques de l'Australie et de pays de l'Europe et de l'Amérique du Nord pour déboucher sur des vues théoriques de grande portée. Nathanson et Schoen⁴⁹ puisent des données sur deux continents et en anthropologie pour parvenir à une perception solide des aspects sexués des comportements de fécondité. Ils font aussi appel à la romancière Alice Walker pour illustrer, en des termes dont seule la littérature a le secret, ce que sont les inégalités de genre dans les familles noires des États-Unis, et montrer comment ces inégalités peuvent influencer la fécondité de façon significative et non reconnue jusqu'à présent. Ce ne sont là que des exemples parmi beaucoup d'autres. Notre manière de penser la fécondité subit vraiment une révolution épistémologique qui va continuer à se développer et offrir à l'avenir des perspectives théoriques.

45. FOLBRE Nancy, « *The Improper Arts* »: Sex in Classical Political Economy », op. cit.

46. CURRIE Dawn, « Rethinking What We Do and How We Do It: A Study of Reproductive Decisions », op. cit.; DUFFY Ann, « Struggling with Power: Feminist Critiques of Family Inequality », op. cit.; etc.

47. KEYFITZ Nathan, « Culture and the Birth Rate », op. cit.

48. HEITLINGER Alena, « Fertility and the Status of Women: An Overview », op. cit.

49. NATHANSON Constance et SCHOEN Robert, « A Bargaining Theory of Sexual Behavior in Women's Adolescence », op. cit.

ÉMERGENCE D'UN CADRE D'ANALYSE FÉMINISTE

Comme le montre clairement notre survol de la littérature, le présent chapitre et son auteure ne sont pas les premiers à proposer un cadre féministe pour l'analyse de la fécondité. La démographie féministe projette cependant encore l'image d'un langage contradictoire⁵⁰. On dirait que la démographie est par essence abstraite, braquée sur les chiffres et possiblement incapable d'incorporer les perceptions et les voies d'approche féministes⁵¹. Pourtant, l'intégration fait son chemin, et même rapidement, en partie à la suite de la prise de conscience progressive des insuffisances des modèles et des théories actuelles de la fécondité et, en partie, à cause du décloisonnement récent des disciplines qui permet des emprunts par lesquels des théories fécondes sont appliquées à des phénomènes nouveaux⁵². Quelles qu'en soient les raisons, et tout comme les frères Wright ne se dirigeaient pas vers la piste d'envol au moment de leur décollage à Kittyhawk, mais volaient déjà, il se peut que la démographie féministe, elle aussi, vole déjà. Comme les frères Wright, elle ne rebrousse probablement pas chemin.

Plutôt que de résumer les vues exprimées plus haut et qui concernaient les aspects du « genre » de la fécondité, nous allons mettre en évidence ici cinq domaines thématiques importants qui se dégagent de la riche moisson de réflexions actuelles et passées. Sans être les seuls à pouvoir être ainsi mis de l'avant, ils forment ensemble le point de départ de la version féministe d'une analyse de la fécondité.

Tout d'abord, en sociologie comme dans d'autres disciplines, la science féministe a redéfini la famille non pas comme une unité biologique, mais comme une entité sociale marquée, au fil de l'histoire, par des variations de classe et de culture. Cette redéfinition permet d'analyser la famille et la fécondité comme des phénomènes en perpétuel changement et qui, chose peut-être la plus importante, englobent beaucoup de variantes possibles dans la manière de vivre en cellules d'entraide. Elle permet aussi de comprendre les liens qui rattachent la famille aux forces sociales plus larges qui en déplacent la fonction et la forme. Elle permet d'échapper à une conception destinant par nature les femmes au rôle de pourvoyeuses de soins et les hommes à celui de gagne-pain. Grâce à elle, on peut percevoir la famille et les relations sexuelles comme des lieux de conflits sociaux et structurels, dans lesquels les positions structurelles différentes qu'occupent les hommes et les femmes dans la société globale soulignent le rôle du genre. Nous en avons donné des exemples plus haut.

La recherche féministe a aussi contribué à effacer l'image de la famille monolithique. Cela signifie que l'on pourrait voir dans la procréation non pas *la* raison d'être de la vie familiale, mais une raison parmi beaucoup d'autres, ce qui lui enlève ainsi un peu de son caractère impératif et permet d'en saisir la teneur plus complexe et nuancée. La recherche féministe donne aussi beaucoup de poids à l'analyse sérieuse des comportements de fécondité en dehors du mariage traditionnel plutôt que de comparer, explicitement ou implicitement, toute forme de fécondité à celle du mariage. Ceci permet, méthodologiquement parlant, d'étudier les mères célibataires non pas comme des personnes déviantes ou en transition vers autre chose,

50. MASON Karen, « A Feminist Perspective on Fertility Decline », op. cit.

51. McDANIEL Susan A., « Alice in Demographyland: How It Looks from the Other Side of the Looking Glass », *Canadian Studies in Population*, 19, 2, 1992, pp. 233-239.

52. McDANIEL Susan A., « Explaining Canadian Fertility: Some Remaining Challenges », *Canadian Studies in Population*, 11, 1, 1984, pp. 1-16; McDANIEL Susan A., « Family Size Expectations Among a Sample of Edmonton, Alberta Women: A Comparison of Three Explanatory Frameworks », *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 21, 1, 1984, pp. 75-91; McDANIEL Susan A., « The Changing Canadian Family: Women's Roles and the Impact of Feminism », op. cit.; McDANIEL Susan A., « Women's Positions and Fertility Change: Toward an Integration of Demographic and Feminist Knowledge », Conférence on Women's Positions and Demographic Change, Union internationale pour l'étude scientifique de la population, Asker (Oslo), Norvège, 1988; McDANIEL Susan A., « Reconceptualizing the Nuptiality/Fertility Relationship in Canada in a New Age », *Canadian Studies in Population*, 16, 2, 1989, pp. 163-186; McDANIEL Susan A., « Feminist Scholarship in Sociology: Transformation from Within? », *Canadian Journal of Sociology*, 16, 3, 1991, pp. 303-312.

mais comme des femmes qui prennent des décisions de plein droit et fondent une famille dans un contexte social, économique et politique donné.

Deuxième thème : supposer que la famille est une entité monolithique, en se basant ou non sur le modèle nord-américain de la famille nucléaire ou sur quelque autre modèle idéalisé, c'est renforcer tendanciellement le statut de second rang attribué aux femmes. Pourquoi ? C'est que la croyance en une famille idéale sert de justification au fait que les femmes n'ont pas accès à d'autres ressources dans la société ; on suppose, en effet, que le mari sera le pourvoyeur et que c'est le travail des femmes de prendre soin du mari et des enfants. Cette croyance tend aussi à donner aux femmes le monopole de l'éducation des enfants et des responsabilités domestiques, quelles que soient leurs autres activités, donnant ainsi l'impression qu'elles ont « naturellement » plus de dispositions pour ce genre de travail. La division du travail par genre s'en trouve fortement accentuée tant dans la famille que dans la société, alors qu'elle pourrait ne pas être visible en l'absence de cette impression.

Troisième thème : la pensée féministe remet en question les visions qui considèrent la famille comme une entité privée, alors qu'elle est une institution sociale. La recherche sur la fécondité concevait et continue pour une bonne part de concevoir la famille comme le domaine des femmes, de sorte que les questions en la matière ne doivent se poser qu'aux femmes. La méprise engendrée par cette façon de penser est apparue clairement lorsqu'ont échoué dans beaucoup de pays les tentatives visant à fournir de l'information et des services de planification des naissances aux femmes seulement, alors que c'était souvent les hommes qui contrôlaient la fécondité et la plupart des autres choses dans la famille.

C'est sur la vision de la famille comme entité privée que repose la distinction erronée entre le travail dans la famille et à l'extérieur, de telle sorte que tout ce qui se passe dans la famille est considéré automatiquement comme du non-travail et que les apports des femmes sont dès lors sous-évalués. Les relations complexes qui relient le travail rémunéré aux activités de soins familiaux, notamment les soins aux enfants et aux personnes âgées, ainsi que le travail ménager, passent pratiquement inaperçues et sont sous-estimées un peu plus. Occulter les différences séparant l'emploi rémunéré du travail familial, sous prétexte que ce dernier est fait par amour plutôt que par intérêt personnel rationnel, c'est négliger la valeur économique du travail des femmes. La maison, en effet, peut bien ne pas être le lieu où les femmes trouvent refuge après leurs heures de travail à l'extérieur, mais constituer plutôt le moyen qui permet à la sphère publique de continuer à fonctionner. On peut faire appel au travail non rémunéré des femmes, notamment au travail de reproduction, comme à un travail qui ne relève pas de la sphère publique, mais qu'elles accomplissent par vocation biologique, par amour ou pour tout autre motif altruiste, sans que l'on ne justifie jamais leurs bas revenus, l'absence d'avantages et le nombre incroyablement élevé de leurs heures de travail.

Le quatrième thème porte sur le mythe de la famille harmonieuse dont les membres sont généralement perçus comme pouvant certes avoir des besoins différents, mais sans qu'aucun ne soit victime d'exploitation ou de violence. La violence sexuelle, sujet que les démographes ignorent la plupart du temps, existe de façon endémique dans les sociétés du monde industriel et du tiers monde, qui connaissent de graves inégalités entre hommes et femmes ; elle doit se répercuter de multiples façons sur la fécondité et les taux d'infécondité. Pourtant, c'est un domaine qui reste presque totalement inexploré et non reconnu par la recherche traditionnelle, dont le mode d'approche de la fécondité semble présumer que les hommes et les femmes vivent en harmonie et tendent à prendre des décisions mutuellement avantageuses en matière de fécondité.

Le dernier thème concerne le problème des relations ou du mariage vus sous les deux angles de l'homme et de la femme. Il s'agit tout simplement de reconnaître le fait qu'ils ne signifient pas la même chose du tout pour les hommes et les femmes. On suppose ou présume généralement que, dans le mariage ou les relations sexuelles, les deux partenaires sont égaux, bien que différents. Cette présomption résulte en partie de la perception des relations de couple

que privilégient les fonctionnalistes et en partie de l'idée que la société définit les familles comme des unités plutôt que comme des individus en interrelations. Elle a permis à des générations de sociologues et de démographes de supposer que c'est le statut socio-économique de l'homme, père ou mari, qui détermine celui de la famille, sans accorder la moindre importance au statut social de la femme dans le ménage. En permettant que le point de vue féminin émerge de façon autonome, la perspective féministe ouvre à la recherche et à la théorie de la fécondité la possibilité de faire jouer aux femmes, nanties de leur statut autonome, un rôle important ou déterminant dans leurs attentes de fécondité et la réalisation de celles-ci, en tenant compte d'un statut familial qui peut être varié et complexe.

En résumé, il est clair que la pensée féministe a apporté depuis au moins un siècle une contribution substantielle en vue de rendre possible et de mettre sur pied un cadre d'analyse de la fécondité. Cet apport est rien moins que révolutionnaire. Il définit la famille de façon plus large et jette un éclairage sur les connexions et les interrelations entre la famille et les institutions sociales environnantes, notamment l'économie. Il souligne le calcul qui se fait entre choix individuel et contrainte du milieu en vue d'attirer l'attention sur les inégalités structurelles et le pouvoir, et notamment le pouvoir de définir les situations. Pour terminer, disons que parmi une liste qui est loin d'être exhaustive, l'approche féministe de la fécondité permet de voir, d'entendre et, peut-être, de mieux comprendre les nombreuses expériences et points de vue des femmes, des hommes et des enfants. Ce faisant, elle met en pleine lumière le vécu des femmes en famille, avec les hommes et les enfants, ainsi que les iniquités et les inégalités de pouvoir au sein des familles entre hommes et femmes, et entre générations; elle montre comment ces facteurs modèlent les rôles que jouent les femmes comme procréatrices et dans la société globale. Voilà les fondations intellectuelles mises en place, et voici venu le temps d'innover en dressant les plans d'une approche nouvelle pour l'analyse de la fécondité.

BIBLIOGRAPHIE

- BERRY Mary Frances, *The Politics of Parenthood: Child Care, Women's Rights and the Myth of the Good Mother*, New York, Viking, 1993.
- BURCH Thomas K., « Pronatalist Policies: An Appraisal with Special Reference to the Canadian Demographic Situation », rapport de recherche préparé pour l'Étude démographique, Ottawa, Santé et Bien-être social Canada, 1986.
- CALDWELL John C., *Theory of Fertility Decline*, New York, Academic Press, 1982.
- CURRIE Dawn, « Rethinking What We Do and How We Do It: A Study of Reproductive Decisions », *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 25, 2, 1988, pp. 231-253.
- DUFFY Ann, « Struggling with Power: Feminist Critiques of Family Inequality », in MANDELL Nancy et DUFFY Ann (eds.), *Reconstructing the Canadian Family: Feminist Perspectives*, Toronto, Butterworths, 1988, pp. 111-139.
- DURHAM Eunice R., « Family and Human Reproduction », in JELIN Elizabeth (ed.), *Family, Household and Gender Roles in Latin America*, London, Kegan Paul, 1991, pp. 40-63.
- FOLBRE Nancy, « "The Improper Arts": Sex in Classical Political Economy », *Population and Development Review*, 18, 1, 1992, pp. 105-121.
- FOLBRE Nancy et HARTMANN Heidi, « The Rhetoric of Self-Interest: Ideology and Gender in Economic Theory », in KLAMER Arlo, McCLOSKEY Donald N. et SOLOW Robert M. (eds.), *The Consequences of Economic Rhetoric*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988, pp. 184-203.
- GILLIS John R., « The Cultural Construction of Motherhood in 19th and 20th Century Britain and Its Effects on Fertility », in *Proceedings, The Role of the State and Public Opinion in Sexual Attitudes and Demographic Behavior*, Madrid, Commission internationale de démographie historique, 1990, pp. 447-457.
- GREENHALGH Susan, « Towards a Political Economy of Fertility: Anthropological Contributions », *Population and Development Review*, 16, 1, 1990, pp. 85-106.

- HAMMEL E. A., « A Theory of Culture for Demography », *Population and Development Review*, 16, 1, 1990, pp. 455-485.
- HANDWERKER Penn W., « Culture and Reproduction: Exploring Micro-Macro Links », in HANDWERKER W. Penn (ed.), *Culture and Reproduction: An Anthropological Critique of Demographic Transition Theory*, Boulder, Colorado, Westview Press, 1986, pp. 1-28.
- HEITLINGER Alena, « Fertility and the Status of Women: An Overview », communication présentée à la séance sur la fécondité et le statut de la femme, Congrès international de la population, Montréal 1993, Union internationale pour l'étude scientifique de la population.
- JELIN Elizabeth, « Family and Household: Outside World and Private Life », in JELIN Elizabeth (ed.), *Family, Household and Gender Relations in Latin America*, London, Kegan Paul, 1991, pp. 12-39.
- JOHANSSON Ryan S., « "Implicit" Policy and Fertility during Development », *Population and Development Review*, 17, 3, 1991, pp. 377-414.
- KEYFITZ Nathan, « The Family That Does Not Reproduce Itself », *Population and Development Review*, Supplement to Volume 12, 1986, pp. 139-154.
- KEYFITZ Nathan, « Culture and the Birth Rate », séance sur la fécondité et le statut de la femme, Congrès international de la population, Montréal 1993, Union internationale pour l'étude scientifique de la population.
- LE BOURDAIS Céline et DESROSIERS Hélène, « Modifications de la situation socio-économique des femmes: l'interaction entre l'évolution démographique et les changements dans le marché du travail », *Canadian Studies in Population*, 14, 2, 1987, pp. 147-170.
- LESTHAEGHE Ron et SURKYN John, « Cultural Dynamics and Economic Theories of Fertility Change », *Population and Development Review*, 14, 1, 1988, pp. 1-45.
- LEVINE Helen, « The Power Politics of Motherhood », in TURNER Joan et EMERY Lois (eds.), *Perspectives on Women in the 1980's*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 1983, pp. 28-40.
- MARCIL-GRATTON Nicole, « Growing Up with a Single Parent: A Transitional Experience? Some Demographic Measures from the Children's Point of View », communication présentée au Research and Policy Workshop on the Single Parent Family, Lake Louise, Alberta, mars 1992.
- MASON Karen, « A Feminist Perspective on Fertility Decline », *Research Reports No. 88-119*, University of Michigan, 1988.
- McDANIEL Susan A., « Explaining Canadian Fertility: Some Remaining Challenges », *Canadian Studies in Population*, 11, 1, 1984, pp. 1-16.
- McDANIEL Susan A., « Family Size Expectations among a Sample of Edmonton, Alberta Women: A Comparison of Three Explanatory Frameworks », *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 21, 1, 1984, pp. 75-91.
- McDANIEL Susan A., « Abortion Policy Implementation in Canada as a Women's Issue », *Atlantis: A Women's Studies Journal*, 10, 2, 1985, pp. 74-91.
- McDANIEL Susan A., « The Changing Canadian Family: Women's Roles and the Impact of Feminism », in BURT Sandra, CODE Lorraine et DORNEY Lindsay (eds.), *Changing Patterns: Women in Canada*, Toronto, McClelland and Stewart, 1988, pp. 103-128.
- McDANIEL Susan A., « Women's Positions and Fertility Change: Toward an Integration of Demographic and Feminist Knowledge », Conference on Women's Positions and Demographic Change, Union internationale pour l'étude scientifique de la population, Asker (Oslo), Norvège, 1988.
- McDANIEL Susan A., « Women's Roles, Reproduction and the New Reproductive Technologies: A New Stork Rising? », in MANDELL Nancy et DUFFY Ann (eds.), *Reconstructing the Canadian Family: Feminist Perspectives*, Toronto, Butterworths, 1988, pp. 175-206.
- McDANIEL Susan A., « Reconceptualizing the Nuptiality/Fertility Relationship in Canada in a New Age », *Canadian Studies in Population*, 16, 2, 1989, pp. 163-186.
- McDANIEL Susan A., « A New Stork Rising? Women's Roles and Reproductive Changes », *Transactions of the Royal Society of Canada*, 1989, pp. 111-122.
- McDANIEL Susan A., « An Alternative to the Family in Crisis Model », in *The Family in Crisis: A Population Crisis?/Crise de la famille: crise démographique?*, Ottawa, Société Royale du Canada et Fédération canadienne de démographie, 1989, pp. 440-451.

- McDANIEL Susan A., «The Sexual Politics of Fertility Change in Canada», in *Faire face au changement démographique*, actes du colloque organisé par la Société Royale du Canada et la Fédération canadienne de démographie, 1990.
- McDANIEL Susan A., «Towards a Family Policy in Canada with Women in Mind», *Feminist Perspectives* 17, Canadian Research Institute for the Advancement of Women, 1990.
- McDANIEL Susan A., «Feminist Scholarship in Sociology: Transformation from within?», *Canadian Journal of Sociology*, 16, 3, 1991, pp. 303-312.
- McDANIEL Susan A., «Alice in Demographyland: How It Looks from the Other Side of the Looking Glass», *Canadian Studies in Population*, 19, 2, 1992, pp. 233-239.
- McDANIEL Susan A., «Single Parenthood: Policy Apartheid in Canada», in GALLAWAY Burt et HUDSON Joseph (eds.), *Single Parent Families: Canadian Research and Policy Implications*, Toronto, Thompson, 1993, pp. 201-209.
- McDANIEL Susan A., «Where the Contradictions Meet: Women and Family Security in Canada in the 1990's», National Forum on Family Security, Ottawa, Canadian Council on Social Development, 1993.
- McDANIEL Susan A. et LARGAESPADA Carmen, «Women's Position and Fertility Change: Toward an Integration of Demographic and Feminist Knowledge», working paper, 1993.
- NATHANSON Constance et SCHOEN Robert, «A Bargaining Theory of Sexual Behavior in Women's Adolescence», séance sur la fécondité et le statut de la femme, Congrès international de la population, Montréal 1993, Union internationale pour l'étude scientifique de la population.
- PERKINS STETSON Charlotte, *Women and Economics*, Boston, George H. Ellis Publishers, 1898.
- RAO K. Vaninadha et BALAKRISHNAN T.R., «Childlessness as a Factor of Fertility Decline in Canada», rapport de recherche préparé pour l'Étude démographique, Ottawa, Santé et Bien-être social Canada, 1986.
- RAPP Rayna, «Family and Class in Contemporary America: Notes Towards an Understanding of Ideology», in JELIN Elizabeth (ed.), *Family, Household and Gender Relations in Latin America*, London, Kegan Paul, 1991, pp. 197-215.
- ROMANIUC Anatole, *La fécondité au Canada: croissance et déclin, la conjoncture démographique*, Ottawa, Statistique Canada, 1984.
- ROSENBERG Harriet, «Motherwork, Stress and Depression: The Costs of Privatized Social Reproduction», in MARONEY Heather Jon et LUXTON Meg (eds.), *Feminism and Political Economy: Women's Struggles*, Toronto, Methuen, 1987, pp. 181-196.
- RYDER Norman B., «Reproductive Retrenchment in Canada and the United States», in *Actes de la Conférence sur le peuplement des Amériques, Veracruz, mai 1992*, Union internationale pour l'étude scientifique de la population, 3, pp. 155-170.
- SEN A. K., «Gender and Cooperative Conflicts», in TINKER Irene (ed.), *Persistent Inequalities: Women and World Development*, New York, Oxford University Press, 1990.
- SKOCPOL T. et RITTER G., «Gender and the Origins of Modern Social Policies in Britain and the United States», *Studies in American Political Development*, Spring 1991, pp. 36-93.
- TOWNSON Monica, «Women, Labour Force Participation, Fertility Rates and the Implications for Economic Development and Government Policy», rapport de recherche préparé pour l'Étude démographique, Ottawa, Santé et Bien-être social Canada, 1986.
- URSEL Jane, *Private Lives, Public Policy: 100 Years of State Intervention in the Family*, Toronto, Women's Press, 1992.
- WENNEMO Irene, «The Development of Family Policy: A Comparison of Family Benefits and Tax Reductions for Families in 18 Countries», *Acta Sociologica*, 35, 3, 1992, pp. 201-217.